

## Les MARSSET et la Grande Guerre



Vieille famille de Lavoûte-Chilhac, ils sont trois hommes à la veille de la guerre :

- Amable, né en 1856, médecin, maire et conseiller général et ses deux fils :
- Louis, né en 1888, Rédacteur à la Direction des Finances de la Préfecture à Paris.
- Henri, né en 1891, se prépare à sa 3<sup>e</sup> année de médecine à Clermont.

Ce document présente quelques lettres de Louis à ses parents, et la transcription de la majeure partie des carnets sur lesquels Henri notait épisodiquement les événements quotidiens et ses réflexions personnelles.

Pour mieux suivre le parcours de chacun d'eux et localiser les faits, j'ai utilisé le Journaux des Marches et Opérations des Corps de Troupe (JMO) que l'on peut consulter sur le site « Mémoire des Hommes » du Ministère de la Défense.

## Amable MARSSET

Amable est mobilisé comme médecin à l'Hôpital Temporaire n° 14 au Puy-en-Velay. Le 6 janvier 1916, il est photographié entouré de son équipe médicale.



Il sera libéré pour assurer le service médical des cantons de Langeac, Pinols et Lavoûte où il n'y a plus de médecin.

**Louis et Henri** restent très unis ; ils s'écrivent dès que les combats leur permettent.

## Louis Marsset (à droite)

Caporal téléphoniste au 286<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie jusqu'en mai 1916 date à laquelle la réorganisation des régiments le fait passer au 339<sup>e</sup> RI.

*Le 286<sup>e</sup> RI est embarqué le 7 août 1914 en gare du Puy et arrive à Gap le 8. Il fait partie de la 64 D.I., Armée des Alpes. Dès le 22 août, le régiment est engagé dans la défense immédiate de Nancy, puis en octobre plus au Nord Ouest entre Saint-Mihiel et Pont-à-Mousson (Flirey,*



*Seicheprey, « le saillant de Saint-Mihiel »).*

Une lettre à ses parents nous montre sa sensibilité littéraire :

*(à Seicheprey, Meurthe et Moselle, froid très vif et gelée selon le JMO)*

19 novembre 1914.

Mon cher Papa, Je te remercie beaucoup de la belle couverture que tu m'as envoyée...

Nous avons ce matin entre 2h et 6h installé une ligne téléphonique à 80m des allemands. La lisière de la forêt (*bois du Jury*) et de la plaine était ouatée de brouillard, la lune un peu brouillée formait un pâle halo, on aurait cru - à part les coups de fusils perpétuels qui résonnaient dans le vallon et les sifflements aigus des balles - traverser quelque féeries des Pays du nord, une vision polaire... et comme des ombres nous nous glissions à travers les sapins noirs, courbés, déroulant notre fil et pressé d'en finir pour retourner à l'abri de la tranchée. Nous sommes revenus crottés jusqu'au ventre, car le terrain est très glaiseux, humide et les boyaux où l'on se glisse parfois sont fort étroits. Nous avons ensuite dans l'après-midi réglé, de la tranchée du Colonel où je suis, un tir d'artillerie : rien de plus passionnant que d'entendre annoncer : "trop court 200m" - "trop long 50m" - "Bravo en plein dedans, ils courent comme des lapins et nous tirons dessus..." Pauvres bougres que la mitraille a délogés et qui fuient, tirés par les Lebel solidement abrités derrière les créneaux ! Aujourd'hui eux et nous demain ! La guerre est une dure école.

Comme terrain, figure-toi la plaine de Paulhaguet, les Allemands occupant les hauteurs du fond et la demi-cuvette, nous la crête de Sauvanirgue et l'autre moitié du bas. Personnellement je suis dans un solide abri (celui du Colonel) caché derrière un village qui serait celui d'Aleret..."

*A part 2 mois en Champagne en octobre novembre 1915, le régiment restera dans ce secteur jusqu'en mai 1916, constamment dans la boue et le froid glacial l'hiver, menant notamment une attaque catastrophique le 11 décembre 1914 où il perd un millier d'hommes tués ou disparus sur 1600 et 15 officiers. La démoralisation et l'épuisement conduisent à des désordres en janvier 1915.*

*En juillet 1915 des alsaciens désertent les lignes allemandes et donnent de précieux renseignements... Quelques permissions sont accordées...une escadrille française de 35 avions va bombarder la gare de Vigneul et des rassemblements de troupe...Des bains douches sont organisés dans le village de Fréméréville : tous les soirs deux sections s'y rendent et consacrent le lendemain aux soins de propreté corporelle et au lavage de linge...*

*12 septembre : séance récréative en l'honneur de l'anniversaire de la victoire de la Marne !*

*En janvier 1916, le Régiment toujours en Woëvre, prend position vers Rambucourt.*

*Toujours rassurant ses parents sur son sort, Louis réfléchit sur les origines de cette guerre :*

*(à Rambucourt, en Woevre)*

5 mars 1916

Mon cher Papa, Je te remercie de ta longue lettre ; je vais fort bien, il n'y a rien de nouveau dans ma vie, au cas contraire je t'en eus avisé aussitôt. Je suis à l'abri de la pluie, de la neige, du froid, des marmites, donc pour l'instant rien à redouter. Je suis très heureux que tu me donnes des nouvelles d'Henri car je craignais qu'il n'ait été envoyé dans la fournaise où la lutte doit être épouvantable. Ceux qui n'ont jamais entendu ou vu d'obus de près ne peuvent guère se l'imaginer. Les permissions sont suspendues, il est donc très probable que je ne viendrais pas avant mai...(depuis le 26 février en raison de la situation à Verdun, JMO p 95)

Pour en revenir au bouquin de Le Bon<sup>1</sup>, écrit avant la guerre, il montre bien que des gens intelligents avaient prévu le conflit et on s'étonne de voir qu'un parti politique (où il n'y avait pas que des imbéciles et qui nous a gouverné pendant près de 25 ans) aie tenu obstinément les yeux fermés sur ce péril. Quand on médite sur ce sujet on devient sceptique sur la clairvoyance des Hommes d'Etat en général et de ceux que nous nous sommes donnés pendant assez longtemps. Penser en particulier qu'à la veille de la terrible conflagration certains gouvernants dont l'influence était considérable ont nié systématiquement la possibilité même d'une guerre... est effarant !

Ces gens là nous ont conduits pendant de longues années à la ruine totale et ce fut un miracle que nous n'ayons pas sombré ! Puisque la méthode allemande était (ou aurait dû être) connue bien avant la guerre ; puisque le culte de la force y était adopté, puisque leurs critiques militaires estimaient que la défaite totale de l'adversaire ou du moins sa poursuite justifiait tous les moyens, meurtres, pillages, viols etc. il fallait d'autant plus se méfier et exalter le sentiment national au lieu de le ruiner. Si l'on suit l'histoire de notre politique intérieure de 1875 à 1915, on voit pendant 40 ans l'esprit public s'orienter de plus en plus vers de chimériques idéologies et méconnaître tout ce qui fait la force d'un peuple. Cela se passa sous la poussée inéluctable des masses à qui la constitution néfaste donnait tout pouvoir.

Il me semble d'ailleurs discerner dans les événements en cours une incapacité très grande à nous organiser et des signes certains de décrépitude... Nous sommes une race fatiguée, et si les élans individuels sont sublimes, la coordination laisse fort à désirer. On discute sans trêve à la chambre, on met tout en question : compétence des chefs, qualité du commandement etc. Les habitudes parlementaires, pénibles en temps de paix, sont insupportables en guerre. Qu'arrivera-t-il ensuite ? Bien malin qui pourrait le dire. Toutefois la misère sera grande, le mécontentement vif, c'est un fait acquis. Une poussée révolutionnaire est logique, puis par contrecoup, après quelques années de marasme, de pataugeages, un gouvernement très fort qui fera claquer le fouet... Les hommes n'en seront pas plus sages du reste, chaque génération étant incapable de mettre à profit l'expérience des précédentes...

Cette fois c'est l'organisation de l'armée et la mentalité des officiers qui font l'objet de sa réflexion...

*(Toujours à Rambucourt, peu de temps avant son passage au 339<sup>e</sup> RI)*

1<sup>er</sup> mai 1916

Mon cher Papa

Je te remercie de ta longue lettre et du mandat qu'elle contenait, je suis heureux que votre santé à tous trois soit bonne ... Jusqu'ici, j'ai fait Verdun en pantoufles, loin des obus puisque nos deux régiments étaient sous des commandements occasionnels et que nous n'avions avec eux que des rapports de paperasses. Demain 6, nous allons voir cela de plus près ! Je vais occuper un poste en arrière de Chattancourt (*Le Mort-Homme, 10km NO de Verdun*), mais fort bien abrité et très profond (*fort du Bois Bourrus ?*), le seul danger est que les deux portes en soient bouchées : chose peu vraisemblable aussi longtemps qu'il ne sera pas repéré. Le risque le plus gros est le trajet à l'aller et au retour : on a 7 ou 8 km à faire dans une zone battue incessamment, toutefois, jusqu'ici, ceux qui l'ont occupé ont perdu peu de monde, j'ai donc bien des chances de m'en tirer...

Au point de vue général, je ne vois les choses ni en noir, ni en rose. Si l'on veut une victoire complète, il me semble qu'il faut compter au bas mot un an encore, non seulement les boches n'en sont pas à traiter, mais ils attaquent encore, et comment ! De plus il est curieux

<sup>1</sup> Peut-être « Etude sur l'Allemagne politique » par André Lebon (E. Pion, Nourrit et cie, 1890).

d'observer l'évolution des idées des gens au cours de cette guerre. La mentalité des gouvernants change ; presque tous se seraient refusé à croire au début à une guerre de 2 ans. Les économistes les plus éminents l'avaient déclaré impossible. Or chacun dit, à la fin de la deuxième année : ce sera dur, ce sera long !

Nous avons peut-être atteint la force des boches en artillerie du début, mais depuis ils ont travaillé, inventé, organisé, produit ; la proportion n'a pas dû somme toute varier beaucoup !

Ils tiendront au point de vue nourriture, ils ont en la victoire une foi au moins aussi profonde que la notre. Leur orgueil national n'a pas faibli. Ils sont chez nous, chez les russes, ont conquis la Serbie et le Monténégro, leur gouvernants ont beau jeu à leur montrer la partie belle !

La question financière, au lieu d'être un facteur de raccourcissement sera un facteur de durée car les sommes engagées sont tellement formidables qu'on ne voudra pas lâcher ; on ne peut pas traiter à demi, du reste la Russie et l'Angleterre ne le toléreraient pas. Ce qu'on demandera à l'Allemagne sera d'être résolu dans la pratique. Dans quelle mesure un chef si, tant qu'il sert, doit voir dans un inférieur si bas qu'il soit autre chose qu'un instrument ? Dans quelle mesure un chef – en dehors des questions de services – doit-il respecter la personnalité humaine chez son inférieur ? Dans quelle mesure la discipline formelle et stricte doit-elle faire place à d'autres sentiments en dehors des heures de combats ? Question très délicate.

En effet on voit rarement un grand chef s'intéresser à ses hommes, jamais un mot affectueux ou d'encouragement, il n'est jamais un homme devant un homme, un tellement formidable que la carte se défendra jusqu'au bout, or ce bout, avec Krupp, avec 4 ou 5 millions de soldats qu'ils ont, peut être fort long encore !

Le seul facteur de guerre courte est une révolution intérieure : je ne la crois possible ni en Russie, ni en Angleterre. Reste la France et l'Allemagne : la première a trop peu souffert ; beaucoup à l'arrière sont indifférents, beaucoup souffrent en silence ou se contentent de chuchoter, les autres sont muselés et strictement coincés. La deuxième est trop disciplinée et trop « en main » pour se laisser aller à la révolte. Les premières tentatives seraient d'ailleurs si terriblement réprimées que l'exemple serait compris.

Je suppose que l'Allemagne fera en octobre de larges concessions, mais que les Alliés les repousseront – Cette guerre marquera probablement la fin d'une époque, elle ouvrira dans l'histoire une nouvelle phase. Nous vivons inconsciemment quelque chose qui paraîtra formidable à ceux qui viendront. Ils n'y comprendront rien, pas plus que nous n'y comprenons la moindre des choses du reste ! Les événements nous emportent... Au fond la foi patriotique des Allemands est très grande, le faible nombre de prisonniers que nous avons fait à Verdun, le succès de leurs emprunts à l'intérieur le prouve... Le peuple allemand a consolidé à long terme 35 milliards, c'est énorme, il faut le reconnaître. Nous allons voir combien notre pays donnera à l'Etat, ou mieux, quel crédit il lui ouvrira. Quand on pense qu'il y a tant d'or encore dans les chaumières ou dans les palais (800 millions au moins) on reste sceptique : ce qu'il faut pour vaincre, ce n'est pas un patriotisme de journaliste vendus qui seront la honte de notre époque, mais l'esprit de sacrifice qui devient de plus en plus rare, il faut le reconnaître...

...

Tu dis dans ta lettre qu'il y a encore quelques gens qui estiment la valeur intellectuelle du soldat au nombre de galons, c'est une grave erreur : il n'y a pas quelques gens de cette espèce, il y en a 98/100. Les officiers traitent actuellement tout le monde comme les bleus à la caserne. Nous ne sommes plus des français qui défendons côte à côte notre pays, nous sommes des gens hiérarchisés : chaque degré s'incline devant le degré supérieur et traite comme un chien le degré inférieur. Après deux ans de ces vexations perpétuelles – que tu as souffertes quelques mois, et fort atténuées encore, tu comprendras qu'on a accumulé une rage incommensurable et concentrée...

Bien peu de chefs, d'officiers voient dans le soldat un collaborateur, un homme, un citoyen qui vient l'arme à la main défendre son pays contre l'envahisseur. Les vieilles doctrines féodales qui pesèrent d'un poids si lourd et si prolongé sur tant de cerveaux revivent aujourd'hui : Il y a encore depuis cette guerre des seigneurs au vieux sens du mot et des serfs. Le seigneur a encore droit de vie et de mort sur les serfs, et l'on est effrayé toujours par la rapidité des actions en Conseil de Guerre. Le seigneur doit exiger de tout serf les marques du plus complet respect. Aucun de ses actes ne peut être critiqué par un de ses inférieurs, aucun ordre ne peut être transgressé ! C'est le régime de l'absolutisme hiérarchisé avec toutes ses conséquences – Cette domination qui est en temps de paix, provisoire et temporaire puisque quotidiennement le soldat retrouve durant quelques heures sa liberté, est ici continue. Dans la vie militaire, la valeur propre de l'homme n'existe pas. Une chose seule est réelle : son grade. Un général serrera la main d'un officier parce qu'il est officier, c'est-à-dire porte un uniforme spécial, sans chercher à savoir si celui-ci est digne de cette marque d'honneur. Au contraire un général ne serrera jamais la main d'un soldat. Un soldat ne compte pas pour un général, c'est un instrument, un numéro, un uniforme anonyme. N'importe quel soldat est bon à n'importe quelle besogne ; n'importe quel officier est supérieur – même au point de vue technique – à n'importe quel soldat, axiome qui sous Louis XIV ou Louis XV pouvait être vrai, mais qui dans une armée où toute la nation est sous les armes est évidemment faux !

Il existe ainsi des élèves des Beaux-arts, professeurs de dessin, qui sont cuisinier, des Receveurs d'enregistrement qui manient la pelle comme sapeur mineur, des terrassiers ou entrepreneurs qui sont cycliste ou cuisinier ou brancardier, des ouvriers en fer qui de ce fait sont classés téléphonistes bien qu'illettrés etc.

L'utilisation des compétences est inexistante dans l'armée puisque l'homme tout entier est annihilé, réduit à rien dès qu'il a enfilé l'uniforme ; il n'est plus un homme sachant telles ou telles choses, il est un soldat, ou sous-officier, ou officier – le problème de l'armée démocratique résolu dans les lois, les décrets ou règlements est loin citoyen devant un autre citoyen, un français à côté d'un autre français, tous deux défendant leur pays, il reste toujours le chef qui commande, qui obéit et qui fait agir des masses humaines. Les soldats qu'il envoie ici ou là, qui sur un geste, sur un ordre, se meuvent, avancent ou reculent, tuent ou se font tuer, sont-ils des hommes ? Ont-ils un cœur, une intelligence, des enfants, des amis, des parents ou une épouse ? Sont-ils des êtres pareils à lui ? Il ne s'en soucie pas, il ne se l'est jamais demandé... Il a depuis longtemps oublié le temps où il fût peut-être soldat, en tous cas sous-lieutenant et plus près d'eux. Ce sont maintenant des mécanismes qui recevant une impulsion doivent réagir de telle façon ; à tel ordre donné doit correspondre tel mouvement, si le mouvement n'est pas adéquat, le mécanisme a mal fonctionné, on le supprime. Si le mécanisme a bien fonctionné, il ne lui en garde aucune reconnaissance et c'est la moindre des choses, c'est prescrit par le règlement...



*Louise d'Argonne Juin 1917  
L.S.*

Fin mai le 286<sup>e</sup> RI est dissous. Louis passe au 339<sup>e</sup> RI qui combat à Verdun.

La perte d'un ami (*Joseph Tourette*), lettre sur une feuille unique et probablement incomplète.

(*Esnès-en-Argonne, Bois du Mort-Homme*)

1916-12-30

Ma chère Maman

Nouvelle alerte hier soir ; beaucoup de travail pendant 2 heures environ, mais aucun danger, nous n'avons eu aucune marmite près de nous, sois donc entièrement rassuré sur mon compte. La nouvelle de la mort de ce pauvre Joseph est hélas bien vraie, Bonne Maman me la confirme et Savel m'envoie un mot dans lequel il parle d'une balle à la tête – Ainsi il n'a pas dû souffrir et c'est tant mieux car plus que la mort ce sont les souffrances qui la précèdent ou les mutilations qui sont surtout redoutées. Lui n'est plus à plaindre, il avait fait le sacrifice de sa vie dès le début de la campagne, il avait un idéal, une foi qui soutenaient son ardeur. Quoique réaliste et je crois matérialiste, il restait un mystique, se sacrifiant volontairement pour son pays, pour la plus noble des causes. Ceux qui sont à plaindre ce sont ses parents et tous ceux à qui il était cher ; c'est bien une des plus nobles figures que j'ai connu et son amitié vive et dévouée m'était infiniment précieuse : je ne peux me faire à l'idée de ne plus jamais le revoir. Moi qui ne l'ai pas vu immobile et glacé, je ne peux l'imaginer que comme je l'ai connu, plein d'entrain et de gaîté ! Sa vie et sa mort sont un grand exemple... Si tous les français lui avaient ressemblé nous ne serions pas là où nous en sommes... Et ce qu'il y a d'atroce dans la guerre c'est que ce sont les plus dignes, les plus courageux, ceux qui s'offrent aux coups, qui disparaissent. Les éléments les meilleurs disparaissent peu à peu. Du jour où il demanda un commandement et voulu quitter l'Etat Major où un chef qui l'appréciait l'avait appelé, j'avais crains pour lui ; Mais il avait une si grande confiance qu'il réussissait à la faire partager à ses amis ! Et le voila maintenant disparu, stupidement couché pour toujours parce qu'un peu de plomb parti du fusil d'un inconnu l'a par hasard rencontré. Cette guerre est monstrueuse et depuis 30 mois qu'elle dure, on se demande quelle folie mène le monde ! Si encore elle devait servir à quelque chose, si l'on pouvait espérer une amélioration quelconque de la mentalité des gens ! Mais non... il est absurde de l'espérer et le mirage des combats enchantera toujours les générations jeunes et qui n'auront pas vécu ces horreurs.

Le Régiment reste en Argonne jusqu'en septembre 1917 puis part en Champagne où il restera 2 mois en repos, permissions, exercices.

Fin octobre c'est un grand déplacement vers l'Italie, au nord ouest du lac de Garde.

Après trois mois de formation à la guerre en montagne, de cours d'histoire et de géographie de l'Italie et d'apprentissage de rudiments d'italien, c'est le retour vers le front d'Amiens (Estrées sur Noye)

Le 19 avril 1918, entre Hailles et Castel, 15km SE d'Amiens, en réaction à une attaque française l'artillerie allemande bombarde les lignes conquises et les arrières avec des gaz toxiques, Louis est atteint.

**La citation suivante qu'il a méritée à cette bataille, nous dit son dévouement et la cause de sa mort :**

« Marsset Octave Henri Louis ; caporal radiotélégraphiste, en dépit d'une grave maladie, a tenu à assurer le service du 17 au 27 avril 1918, dans des conditions particulièrement pénibles et périlleuses. Le 19 avril il a réparé son antenne de T.S.F. sous un violent bombardement d'obus toxiques ».

Il est évacué vers l'hôpital du Puy où de graves complications surviennent, et son père obtient de le soigner à Lavoûte. Le 5 juillet il meurt dans les bras de ses parents.

Médaille Militaire à titre posthume.



Au cimetière, M. Auvergnon notaire, vieil et fidèle ami du docteur Marsset, a tenu à dire quelques mots malgré la poignante émotion que lui cause le souvenir toujours vivant de son propre fils tombé au champ d'honneur dans les tranchées. Puis, le sergent Dauphin, a dit un dernier adieu à ses compagnons d'autrefois : Louis Marsset et Joseph Tourrette, dont il vient d'apprendre la mort glorieuse.

Henri n'a pas le temps de revenir du front pour les obsèques de son frère il arrivera en permission deux jours plus tard pour 4 jours.

## Henri Marsset

Il venait de terminer sa 2<sup>ème</sup> année de médecine lors de sa mobilisation le 14 août 1914.

Il fit toute la guerre comme Médecin et y gagna la Croix de Guerre avec trois citations dont deux à l'ordre de la Division.

Il en a aussi rapporté près de 200 photos...

### Extraits des carnets qu'il a tenus très irrégulièrement.

Pour suivre son parcours pendant les lacunes de ses carnets, j'ai extrait les grandes opérations des Divisions de rattachement de son Groupe d'Artillerie Divisionnaire.

Les noms suivis de \* font, à la suite des carnets, l'objet d'une fiche issue du MémorialGenWeb.

***14 Août 1914, Mobilisé comme Médecin auxiliaire (=adjudant) au 53<sup>ème</sup> R.A.C. à Clermont-Ferrand, Artillerie du 13<sup>e</sup> C.A.***



**13 novembre - 2 décembre**

*Engagée au fur et à mesure de son arrivée en Belgique, dans la Bataille d'Ypres, à l'est d'Ypres : combats vers Zonnebeke. Puis stabilisation et occupation d'un secteur vers Zonnebeke et le bois du Polygone (exclu), étendu à droite, le 20 novembre, jusqu'à la lisière sud du bois du Polygone, et à gauche, le 24 novembre, jusqu'au sud de Broodseinde*

*27 novembre, attaque allemande.*

*29 novembre, attaque française.*

**2 – 24 décembre**

*Retrait du front et mouvement vers Poperinge ; repos.*

*À partir du 5, transport par V.F. dans la région d'Estrées-Saint-Denis ; repos.*

***Puis en février 1915, Artillerie de la 99<sup>e</sup> D.I.T. jusqu'en août 1916)***

**1915****4 octobre 1915**

Suis appelé au PC. Tout le monde est à l'observatoire. Je grimpe. Le commandant m'annonce simplement qu'on a reçu des masques, cagoules, appareils à oxygène etc.

Je cause longuement avec le colonel Gueyde... En revenant vu une escadrille de bombardement (18 Voisin ensembles), c'est curieux, cela semble un vol de gros oiseaux qui ronflent, ils ont été accueillis par une centaine d'obus, mais ont passé.

**5 octobre**

On doit attaquer sur La Folie (Route des Pylones, Vimy 62). 10h, après ma visite à la batterie il commence à pleuvoir. C'est d'ailleurs un fait, chaque fois que l'on veut attaquer il pleut. Le sol commençait à sécher, on va donc de nouveau rester les pieds dans l'eau. 13h, il pleut toujours, nous restons donc dans la cagna Rosh et moi...

Le Dr Berthomieux vient nous rendre visite : il m'annonce que le commandant aurait voulu me faire passer Chef de service et a demandé à Berthomieux si cela se pourrait. Après hésitations a fini par faire la demande de Médecin aide major. Je le regrette vivement car il paraît que nous ne sommes pas relevés, nous sommes sous-officiers et on nous le fait bien sentir.

21h, pas de canonnade, il n'y a pas eu d'attaque, pour peu que ce temps persiste on se demande si la guerre aura une fin.

**6 octobre 1915**

Je vais faire de la photo continuellement avec Micault, ce soir j'ai développé jusqu'à 11h. Le capitaine Fleury, du 28, est épaté des résultats que j'obtiens... Malherbes trouve un positif sur verre, le nettoie et après l'avoir bien examiné tire consciencieusement 2 épreuves !

**9 octobre 1915**

Voyage assez long, 30km plein d'imprévus - ma poussette (chariot-brancard) se détache 3 fois, on perd la colonne. Enfin on arrive à Estrée Wamin (25km à l'ouest d'Arras), vers 11h du matin. Pas de poste de secours, on couche à la gare...

**22 octobre 1915**

Départ 6h. On embarque à 9h à Saint-Pol-sur-Ternoise. Il pleut, naturellement. A 11h le train démarre- je voyage avec Georges, Bourgougnon, Dambrelle, Morange et D'Alauzier. A 6h le commandant m'invite à boulotter...

On passe Abbeville, Amiens et on arrive à 8h du soir à Dommartin encore 20km à faire, on va à Epagny (Chaussoy-Epagny, 18km sud Amiens). Tout le monde est vanné. On forme la colonne.

Nous perdons 2 fois le chariot-brancard. Minuit, on roule toujours ! Le capitaine s'aperçoit

que nous ne suivons pas la bonne route : ½ tour, on a fait 10km en supplément... Le capitaine Loudois fait une tête ! On arrive à Epagny à 1h du matin. Installation du parc, les autres arrivent, je dors une heure...

### **5 novembre 1915**

Midi, Georges vient déjeuner et nous allons aux batteries. Après visite complète, je choisis mon emplacement, le poste de secours sera à la place des anciens réfectoires anglais, légèrement au-dessus des cagnas. Visite au capitaine Lapeyre, il est royalement installé.

On retourne à Framerville (Framerville-Rainecourt, 30km E. d'Amiens), le commandant m'annonce qu'il a demandé un médecin auxiliaire pour me laisser chef de service. Je le remercie. Au fond je n'y compte pas. Ils désireraient me faire passer 1 galon, mais il faut faire des demandes, c'est trop difficile pour eux.

### **6 novembre 1915**

10h matin. Une auto arrive : c'est un docteur 1 galon - Dr Belebret - je l'accompagne chez le commandant. Tête générale !

Le soir Micault me demande si c'est bien un Aide-Major, le commandant le croyait Auxiliaire... Enfin le commandant me demande de m'occuper des batteries de tir.

Le patron a l'air assez chic, mais veut faire trop de chose. Il vient de l'Infanterie (Bataillon de marche de la 130<sup>e</sup> D.I.). Il est au front depuis 2 mois, mais n'a jamais été plus loin qu'Acq (20km sud Béthune). Il veut des états, chauffage etc. Il souffre de rhumatisme et craint les rats, aussi il m'a de suite déclaré qu'il n'irait jamais coucher aux batteries, je vais donc là-haut pour 4 ou 5 mois, douce perspective !

### **23 novembre 1915**

8h matin. Georges me fait signe : on va à Foucaucourt (en Santerre). Maison du percepteur, pas trop amochée, escalier intact, mais sous le toit des courants d'air (observatoire)... Il fait froid. Le lieutenant Baillard règle le premier (tir). La 2<sup>e</sup> pièce marche très mal, enfin il termine vers midi. Georges commence.

Tir sur la maison du garde : simple accrochage.

Nous sommes à 200m des premières lignes et à 300m des boches. J'ai beau rester ½ h l'œil collé à la jumelle, pas moyen de voir un casque à pointe. D'ici quelques jours je pense pouvoir aller en face de Fay (3,5km N.E. de Foucaucourt) et voir quelque chose.

### **28 novembre 1915**

Retour à Foucaucourt. Des aéro : les boches les canardent. Un éclat tombe à 50cm devant mon nez.

Visite de l'église - véritable fortin avec créneaux - abris de mitrailleuses - souterrains. Le village me paraît imprenable. Toutes les issues sur la route sont fermées. Partout des créneaux, trois barricades très solides, des fils barbelés etc. C'est très curieux !

1916

99<sup>e</sup> DIVISION TERRITORIALE  
ARTILLERIE

Le 27 janvier 1916.

Ordre de l'A.D. 99, N° 5.

Le Lt Colonel Commandant l'A.D. 99,  
cite à l'ordre de l'artillerie divisionnaire :

Le Médecin auxiliaire Marsset de l.E.M. du groupe  
de 95 du 16<sup>e</sup> -

Médecin d'un courage et d'un dévouement professionnel  
au dessus de tout éloge. Pendant longtemps seul pour assurer le  
service du groupe n'a cessé d'occuper les postes les plus périlleux,  
notamment devant Appres (novembre et décembre 1914) en Artois,  
à Dainville et sur la route des pylônes (bombardement du  
25 juillet 1915).



Extrait de l'ordre notifié à M. le Médecin aux<sup>l</sup>e Marsset

Le 28 janvier 1916  
Le Lt Colonel Bonnard, Cdt l'A.D. 99,

[27 janvier : Le médecin Auxiliaire Marsset est cité à l'ordre de l'Artillerie Divisionnaire 99]

25 février chute du fort de Douaumont qui était pratiquement vide

### 3 avril 1916

Départ pour Landrécourt (fort, 5km SSO Verdun, près de Dugny) - bivouac, je m'installe dans ma voiture - quand arrive Belebreg, froid général - c'est bien ma veine, c'est l'infanterie sous peu - dans un secteur semblable, il ne va rien faire, je vais encore trinquer ! Visite au P.C., à la vue de Belebreg sourire du Commandant.

Les officiers partent en reconnaissance.

### 5 avril 1916

Départ 2h du matin en camion. Il a plu, on dérape ferme - le camion est plein, je m'installe en lapin et le pacha s'étale largement. L'auto nous débarque à 3km de la position - c'est très gai, nous avons plus de 100kg à porter... les pauvres poilus ont en plus de leur paquetage 2 tonneaux d'eau - heureusement le capitaine Dardenne arrive avec son fourgon.

Nous choisissons notre emplacement et de suite on travaille : Trevis, Janvier, Bertin et moi.

A 5h nous étions à 1m60, il était temps car les obus tombent de plus en plus proches. Je couche avec d'Alauzier et nous causons très amicalement.

### 7 avril 1916

Réveil 4h. Le capitaine S. et le commandant arrivent - je chipe quelques rondins, on

recouvre la moitié de la cagna et nous y couchons avec Trevis. Demain il nous faut encore voler 7 ou 8 rondins, donc réveil à 3h.

Le soir le dépôt de munition d'infanterie voisin (ferme de Bellevue 400m) saute pendant 1h ¼ un crépitement épouvantable, cartouches, fusées, grenades, tout saute. Les boches tirent toujours sur le carrefour.

### 8 avril 1916

Pas encore de rondins. Pas d'eau pour la soupe à la 42.

Extrait du journal de H. Croisilles<sup>2</sup> :

Le commandant H. est face à l'autel, son visage pensif garde je ne sais quoi d'immatériel et d'émerveillé, son adjoint le lieutenant A. symbolise par sa forte carrure une foi têtue, intacte et tenace - Le capitaine L. détourne sa figure intelligente et pâle - Voici le capitaine D. souriant, généreux, priant et qui nous donne un regard noyé dans une buée lumineuse de bonté toute son âme heureuse de nous voir là, unis et fervents. Le lieutenant M, toujours tiré à quatre épingles et dont l'élégance fait des envieux, a pris une attitude noble et recueillie- le casque sous le bras il évoque un personnage chevaleresque du XVIe siècle. Si svelte et si élancé le lieutenant d'A... appuie sa jeunesse frêle sur un long bâton recourbé de berger chaldéen...

### 15 avril 1916

On a vu les tranchées boches hérissées de baïonnettes - tir déclenché de suite - le groupement a envoyé à lui seul 33000 de 75 et 10000 de lourd en 2 h. Les boches tirent en moyenne 7000 obus par jour sur le fort de Vaux et les environs directs du fort...

### 26 avril 1916



4h les boches me réveillent, depuis 2h on est sérieusement arrosés.

4h ¼ « au secours », je bondis, c'est Verneyse qui est pris sous sa cagna (il y a 10 jours j'y couchais) on l'aide à sortir, pas de mal.

9h Guillemard (brigadier chef à la 43) a un éclat dans la cuisse avec fracture - après pansement on téléphone- les lignes sont coupées- je suis chargé de me débrouiller- il y a des autos au Faubourg Pavé, je pars avec 8 poilus par le ravin - endroit très dangereux - enfin on passe sans avatar et je trouve une auto. Le pauvre diable a geint tout le long de la route !

12h on revient, ils arrosent la route,

impossible de passer- on attend 10 minutes puis on passe.

1h déjeuner à la hâte.

2h le marmitage recommence, 1 blessé à la 41 - c'est un territorial - hémorragie interne - meurt 10 minutes après.

7h D'Alauzier vient coucher chez moi. On blague longtemps...

Les boches nous canardent toutes les deux heures avec du 15 et du 21, ça tombe à quelques 20 m de la cagna !

### 27 avril 1916

D'Alauzier est évacué, il part les larmes aux yeux - pauvre garçon - encore un ami de

<sup>2</sup> sans doute Henri MALHERBE (Henri Goldenberg, dit Henri Croisilles)

moins au Groupe !

**28 avril 1916**

19h un 105 tombe à 60cm de l'entrée de ma cagna - pas de mal - une odeur de phosphore épouvantable !

**29 avril 1916**

11h un 150 au milieu de la batterie - Savoisin ? est blessé- je me précipite, fais 10 m, un obus arrive à 4 m de moi, éclate en terre et me projette un tas de saleté. D'un autre bond je saute dans un boyau, impossible de rejoindre la cagna de Savoisin, ils se succèdent sans interruption. 1/4h se passe, les obus sont plus espacés. Entre deux par bonds successifs, j'arrive à la 3<sup>e</sup> pièce : peu de mal. Le bombardement continue jusqu'à 12h. Pas d'autre blessé.

8h du soir, je songe à l'obus qui a éclaté près de moi. J'ai entendu à peine l'arrivée et à la même seconde je vis à 4 m de moi une petite fumée bleue, puis 1 m plus loin 2m<sup>2</sup> de terre se soulèvent lentement jusqu'à 40 cm au-dessus du sol. Il semblait qu'une force mystérieuse l'enlevait, puis le fracas de l'obus et une gerbe formidable recouvrant tout de terre - j'avais déjà en deux sauts franchi la cagna voisine...

**30 avril 1916**

Le lieutenant André me porte ma croix de guerre dans un petit bout de papier !

**1<sup>er</sup> mai 1916**

2h du matin - il y a des blessés - j'emmène Gendre - On n'y voit rien, je trébuche à chaque pas - enfin en voici un, je l'emmène chez Belebre toujours dans le noir. Enfin on arrive - pas de blessure, Mouly\* a été projeté avec une grande violence, il a 5 côtes cassées, hématome etc. Puis on amène le 2<sup>e</sup> : c'est épouvantable, une loque, la cuisse gauche arrachée, le fémur à nu, la jambe droite broyée, les bras aussi et le ventre ouvert - c'est affreux. Impossible d'évacuer Mouly de suite, les boches barrent le ravin. A 6h les brancardiers partent.

11h ½ deux obus - ce sont des lacrymogènes - il en tombe ainsi jusqu'à 1h½ - si cela continue, résistera-t-on longtemps. Tout le monde en a assez de Verdun...

**17 mai 1916**

10h50 nos avions ont terminé leurs réglages. Les boches rappellent, durant 2h ils se baladent à 5 sans qu'un seul Nieuport soit en vue. Ils ont dû faire des photos car le temps est très clair. D'ici 2 heures nous saurons si nos batteries sont bien cachées !

20h le bombardement commence. Un blessé à la 42, c'est Curabet\*. je le trouve dans un boyau la figure toute noire. L'artère du poignet gauche est ouverte et un éclat dans la cuisse a ouvert une grosse artère, cela donne ferme. Le boyau est très étroit, je ne puis me tourner, enfin j'arrive à placer une bande homéostatique. Il était temps, on m'appelle à la 41, un obus est tombé sur une pièce : 2 morts (Larivaud\* et Monchamp\*), 3 blessés, Moulin - très grave - Rouzier et Charret. On les évacue vers 1h du matin (*vers Chevert ? , à 1,8km*). J'attends le retour des brancardiers. Ils arrivent à 3h - Wolf est très déprimé, nous le remontons puis on fait les propositions. Belebre s'embrouille, il patauge ferme. Blanchard est ivre mort.

**19 mai 1916**

Mage\* et Vernet\* (41<sup>e</sup>) ont été tués à Souville (*fort de Souville près de Fleury-devant-Douaumont, dernier rempart avant Verdun*). Proposition de citation pour Merles, Trevis et M Belebre, cette dernière attire pas mal de réflexions.

22h on m'appelle à la 41<sup>e</sup>, une cagna écrasée - un mort : Beulaton\*, 3 blessés Béal, Ribeyre, Rigaud

**20 mai 1916**

6h du matin, un territorial est très grièvement blessé près du 5<sup>e</sup>. Une batterie du 107 (155TR) est venue s'installer dans le ravin devant nous - ils ont déjà 5 blessés légers, c'est moi qui vais les soigner probablement.

1h, les boches recommencent à nous marmiter, cette fois c'est sur la 42<sup>e</sup>, cela dure jusqu'à 5h½. 100 obus et 2 caisses à gargousse sautent à la 1<sup>e</sup> pièce de la 42 - toutes les branches

d'arbre sont fauchées à 50m autours... c'est le fin réglage et il faut s'attendre à recevoir tous les jours autant.

Je couche chez le Lieutenant Micault. A 7h ils recommencent pendant ½h, pas de blessés. Nuit calme.

### **22 mai 1916**

10h matin - nouveau marmitage. 1h - ils nous ont tiré depuis 3 jours plus de 1500 obus de 150.

La 43 reçoit 2 obus sur les gargousses, 1 sur une pièce - tout flambe - une caisse pleine est projetée à 5 m devant notre cagna - 3000 gargousses ont brûlées - l'explosion a été tellement violente que dans la cagna du lieutenant Micault les portes ont été enlevée le plans déchirés. Cette pauvre batterie offre un spectacle lamentable - tout est brûlé, les arbres n'ont plus de feuilles...

12h20 attaque sur Douaumont - tout est bien préparé- les avions ont descendu 6 saucisses - des Cie infanterie du 34 sont avec nous prêtes à renforcer la Division Mangin

2h ça marche- le Capitaine du 34 me serre la main

4h nouveau marmitage des batteries

9h nouveau marmitage. Nuit relativement calme. Douaumont serait presque complètement pris...

### **25 mai 1916**

Mauvaise nouvelle, Douaumont est perdu- la 41 remonte à Souville demain. C'est Monnage qui commence la corvée.

15h30 - on tape ferme - est-ce une nouvelle attaque de notre part ? Où est notre relève ?

16h ce sont certainement les boches, ils doivent attaquer en grosse masse - l'artillerie donne formidablement ! Au dessus de Souville une fumée épaisse monte très haut et s'étend sur un grand front. Il est probable que d'ici quelques heures c'est nous qui prendrons des 150 !

### **27 mai 1916**

5h le colonel Drouant accompagne le commandant qui nous remplace. Départ demain dans la nuit. On laisse les pièces.

Pertes à Verdun :

	41	42	43
Morts	1 territorial Mage* Vernet* Lhomond Larivau* Monchamp*		Courtioux*
Blessés	Rouzier  Charnet ?  Moulin Peyronnet Rigaud Ribeyre Beal Jouet		Girard Mouilly* Curabet* Guillemard Sauvertin ? Reynaux

### **6 novembre 1916**

*Nommé Médecin aide major de 2<sup>e</sup> classe (=sous-lieutenant)*

**17 novembre 1916**

Je passe au 5<sup>e</sup> R.I.

**[6<sup>e</sup> Division d'Infanterie, 5<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, 3<sup>e</sup> Bataillon]**

A midi M Leyrat arrive, je lui passe les consignes du service et je m'embarque pour Marcaulieu (*Forêt domaniale près de St Mihiel*), très bon accueil du Cdt.

**11 décembre 1916**

Je passe au 3<sup>e</sup> bataillon (*Commandant GUEZENEC\**). Nous partons demain 11h du soir pour Dugny et le champ de tir.

**15 décembre 1916**

On quitte Dugny (*sur Meuse*) à 2h du matin pour aller camper dans le ravin près Chevert (*ancienne caserne Chevert, 2km N. Belrupt*). L'artillerie donne. A 1h on voit passer des masses de prisonniers.

A 16h15 ordre de monter en ligne - à la hâte on distribue les 4 jours de vivre et en route.

On prend le boyau au Cabaret, il est plein d'eau et la colonne va lentement, lentement... A hauteur de Marceau (*casernes Marceau, 1,8km N.O. Chevert*) il est déjà 18h. La 10<sup>e</sup> prévient que la colonne est coupée - que faire ? Il reste 1 section de la 10<sup>e</sup>, la C113 (?) et nous. Personne ne sait où aller - Lacroix prend la tête - on va aux renseignements à Souville - on nous dirige vers Fleury - route épouvantable, les mitrailleurs chargés de leurs mitrailleuses sont vannés, il faut les pousser, les relever, les obliger à marcher.

Je traverse Fleury sans m'en apercevoir : il ne reste rien ! On va au PC de Brigade. Traversée du bois de la Caillette un vrai paysage lunaire, pas un arbre ! - donne une impression de mort - vide terrible -

Un mitrailleur glisse avec son arme dans un trou (*d'obus*) il faut se mettre à 4 pour le sortir.

Du PC Raoul, on nous dirige sur la Fausse Cote (*Ravin de la Fausse Cote, Douaumont*) - là on prend un boyau, puis arrêt de 3/4 h - nous sommes en queue, les boches font un barrage et nous encaissons. Au bout de 20 minutes les obus tombent à quelques mètres de nous - le boyau n'existe presque plus. Je donne à mes hommes l'ordre de revenir à la batterie !

Nouveaux renseignements : il y a du 5<sup>e</sup> dans la carrière sud nous y allons- les abords de la carrière sont marmités ferme. Je fais deux fois le tour sans trouver l'entrée. 2 (*obus de*) 95 tombent à quelques mètres de moi (8m au max.) - enfin on arrive.

Le Colonel ne connaît pas le 3<sup>ème</sup> Bataillon, mais Mougeot est là - je trouve aussi le C. Bourdeau malade - Eyrand a été blessé.

Que faire ? Il faut à tout prix retrouver ! Ou alors je me vois déjà au Conseil de Guerre

Le plus urgent est quelques heures de sommeil...

Quelques blessés - le Cdt Buzancey -

A 4 h le Cdt Gomart du 1er Bataillon arrive : il sait où est le 3<sup>ème</sup> Bataillon - nous partons tous. Il fait très noir, on se dirige mal et notre route n'est qu'une suite de chutes dans les trous d'obus. On met environ 2h pour faire les 1500 mètres qui nous séparent de Lorient (*ouvrage de Lorient, Vaux-devant-Damloup*).

Enfin on arrive- le Bataillon va relever le 116<sup>e</sup> Bataillon Chasseur à Bezonvaux-ouvrage. L'accès en est pénible car continuellement bombardé.

Vu en route 2 batteries de 77 complètement anéanties : pas une pièce n'est debout.

L'Ouvrage se compose de 2 grandes coupoles en béton tout autour des remparts en terre dans lesquels sont creusées des sapes.

Une des coupoles sert de PS (*poste de secours*), l'autre de PC (*poste de commandement*).

Nous y trouvons quantité de matériaux boches : coton etc. entre autre des sacs entiers d'un sérum utilisé paraît-il contre la gangrène gazeuse.

Le marmitage est incessant. Ici chaque jour 8 à 10 obus tombent sur notre coupole, éteignant nos bougies -

Les blessés commencent de suite.

De Lorgeril est tellement vanné qu'il dort 30h sans lâcher.

*EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 205 DE LA 6° DIVISION D'INFANTERIE*

*3° Corps d'Armée*

*6° Division d'infanterie*

*Etat Major Secteur Postal No 81*

*N° 1149 c*

*Le Général Commandant la 6° Division d'infanterie cite à l'ordre de la Division :*

*MARSSET Henry, Médecin Aide-Major de 2° Classe, 5° Rgt d'infanterie*

*"Médecin Aide-Major très brave et très actif au cours de l'occupation par son bataillon d'un secteur très agité sous un bombardement violent et ininterrompu qui a fait des victimes jusque dans son poste de secours, a organisé le transport des blessés et les a soignés avec un dévouement inlassable et un mépris absolu du danger, relevant par son exemple l'énergie des blessés et de son personnel."*

*Q. G. le 17 Janvier 1917*

*Signé : de BARESCUT*



## 1917

*(14 janvier Condé en Barrois, 1 février Marson : 1 mois de manœuvres d'entraînement, 2 mars travaux d'organisation de 2<sup>e</sup> position sur la ligne Hoeville - Libaire - Courbesseaux - Drouville)*

*(28 mars embarquement en gare de Ludre vers Esternay, cantonnement à Marchais en Brie)*

*(2 avril Revue par Gal cdt 6<sup>e</sup> DI)*

### **23 avril 1917**

*Beuvarde - Je trouve Wolf au ballon 44. (Beuvarde, 3km Est de Brecy)*

*Pertes des 16-17-18 avril : 25000 tués, 61000 blessés - les boches ont eu au moins autant.*

*Nivelle ou Pétain ?*

*Mangin ou Fayolle ?*



**1916-04-05 Verdun le ballon 66**



**4 mai 1917**

La Brigade est supprimée- nous repartons au dépôt et sous peu formerons une nouvelle D.I.  
Consternation générale !

*(5<sup>e</sup> Division d'Infanterie, 5<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie)*

**20 septembre 1917**

*Citation à l'ordre de la 5<sup>e</sup> Division d'Infanterie*

*5<sup>o</sup> Division d'infanterie*

*Q. G. le 20 Septembre 1917*

*Etat Major*

*ORDRE GENERAL N° 190*

*Le Général commandant la 5<sup>o</sup> Division d'Infanterie cite à l'ordre de la Division :*

*MARSSET Henri, Médecin Aide-Major de 2<sup>ème</sup> Classe au 3<sup>ème</sup> Btn du 5<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie.*

*« Médecin ayant la Plus haute conception de son devoir professionnel. Pendant les journées des 15, 16 et 17 Août 1917 a fait preuve d'une calme bravoure en pansant des blessés sous un tir violent d'artillerie et en organisant d'une façon parfaite l'évacuation des blessés et des morts. »*

*Le Général Commandant la 5<sup>o</sup> D.I.*

*Signé : de ROIG-BOURDEVILLE*

**1918**

**17 novembre 1918**

*Evacué H. 75 Berck*

**6 novembre 1918**

*Nommé Médecin aide-major de 1<sup>e</sup> classe (=Lieutenant)*

**décembre 1918**

*[Affecté au 43<sup>e</sup> R.A.C.]*

**1919****juillet 1919***[Affecté au 129<sup>e</sup> R.I.]***22 Août 1919**

Congé illimité

*Croix de Guerre avec 1 étoile de bronze et 2 étoiles d'Argent***Jean-Louis MARSSET****Renseignements sur des personnes citées****AUMONT Victor Théodore Albert**Canonnière conducteur - 16<sup>e</sup> R.A.C. 41<sup>e</sup> batterie de 95

né le 20-12-1885 à Meslay (14) Matricule, recrutement : 213 – Falaise

+ 04/05/1916 Haudainville (55) (*Bois des Hospices*)**BEAULATON Auguste**Canonnière servant 16<sup>e</sup> R.A.C. 41<sup>e</sup> batterie de 95

né le 14-02-1882 à St Eloy-les-Mines (63) Matricule 2007 Riom

+ 19-05-1916 Bois des Hospices

**COURTIOUX Georges**Canonnière conducteur - 16<sup>e</sup> R.A.C. 43<sup>e</sup> batterie

né le 11/04/1880 à Montluçon (03) Matricule, recrutement : 1605 – Montluçon

+ 01/05/1916 Verdun - inhumé Haudainville - Nécropole nationale

**CURABET Antoine Marcel Alfred**Canonnière conducteur - 16<sup>e</sup> R.A.C. 42<sup>e</sup> batterie

né le 16/10/1892 à Saint-Hilaire (43) Matricule, recrutement : 182 - Aurillac

Mort pour la France des suites de blessures le 19/05/1916 à Dugny-sur-Meuse (Meuse),

Ambulance 5/3

inhumé : Nécropole nationale Tombe 1435 A, Dugny-sur-Meuse (Meuse)

**GUEZENNEC François Alfred**

Chef de bataillon

né le 20-04-1870 à Morlaix

Mort pour la France le 18-06-1917 à Courtecon (02)

**LARIVAUD Jean**Maréchal des Logis **16<sup>e</sup> R.A.C.** 41<sup>e</sup> batterie de 95

Né le 4/11/1886 à Saint-Aubin-le-Monial (03)

+ 17/05/1916 Haudainville (55) (*Bois des Hospices*)

Inhumé : Haudainville - Nécropole nationale

**MAGE Jacques**

Maréchal des logis - 16e R.A.C. 41e batterie de 95  
né 25/04/1887 à Marcenat (15) - Matricule 1797, Aurillac  
+ 18/03/1916 Verdun-sur-Meuse 55 (*Fort de Souville*)  
Clermont-Ferrand - Monument commémoratif lycée Godefroy de Bouillon

**MONCHAMP Jean André**

Canonnier Servant **16e R.A.C.** 41<sup>e</sup> batterie de 95  
Né le 31/10/188243 Pertuis (43)  
+ 17/05/1916 Haudainville 55 *Bois des Hospices inhumé* Haudainville - Nécropole nationale

**MOULY Benoît Alexis**

Canonnier Servant **16e R.A.C.**  
Né le 18/6/1884 à Saint-Julien-de-Coppel (63)  
Blessé 1-5-1916, Bois de Bellevue (Verdun)- Mort le 6/1/1917 à Saint-Julien-de-Coppel (63)

**VERNET Antoine**

16<sup>e</sup> R.A.C. 2<sup>e</sup> canonnier servant 41<sup>e</sup> batterie de 95  
né le 16-09-1888 à Picherande (63)  
+ 18-05-1916 Fort de Souville